[Mīr Ġulām-(Alī Āzād Belgarāmī] « Ġazalān ol-Hend ». Moṭāle'e-ye taṭbīqī-ye balāġat-e hendī va fārsī be enḍemām-e faṣlī dar zan-šenāsī. Tehrān, Ṣedā-ye Mo'ašer, 2003, 175 p.

Justine Landau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2097>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « [Mīr Ġulām-(Alī Āzād Belgarāmī] « Ġazalān ol-Hend ». Moṭāle'e-ye taṭbīqī-ye balāġat-e hendī va fārsī be enḍemām-e faṣlī dar zan-šenāsī. Tehrān, Ṣedā-ye Mo'ašer, 2003, 175 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 385, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2097>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

[Mīr Ġulām-ʿAlī Āzād Belgarāmī] « Ġazalān ol-Hend ». Moṭāleʿe-ye taṭbīqī-ye balāġat-e hendī va fārsī be enḏemām-e faṣlī dar zan-šenāsī. Tehrān, Ṣedā-ye Moʿāṣer, 2003, 175 p.

Justine Landau

- 1 En proposant la première édition du manuel de *balāġa* indienne d'expression persane de Āzād Belgarāmī (1704-1786), *Ġazalān al-hind*, Sīrūs Šamīsā ouvre au public iranien l'accès à une page méconnue de l'histoire de la poétologie persane. Cet ouvrage correspond à la version remaniée de deux chapitres d'un précédent traité du savant indien, le *Subḥat al-marjān fī āṭār-i hindūstān*, rédigé en arabe. L'abrégé persan se présente comme une étude comparée de rhétorique indienne et persane, dont l'éditeur a soin de signaler en préface la conception originale. L'A., Mīr Ġulām-ʿAlī Āzād Belgarāmī, fournit des éléments de sa biographie à la fin de l'ouvrage. Savant et philologue accompli, poète à ses heures, il étudia la langue, la littérature et les hadiths entre l'Inde, la Mecque et Médine, avant d'enseigner à son tour. Représentatif de l'enthousiasme pour le monde indien qui s'empara de la classe musulmane dans le subcontinent des 17^e et 18^e siècles, son œuvre participe du mouvement de réhabilitation de la culture indienne traditionnelle, comme en témoigne le *Ġazalān al-hind*.
- 2 Le traité se compose de deux parties. La première est consacrée aux figures de sens (*badiʿ-i maʿnavī*; *bayān*) de la rhétorique indienne appliquées à des exemples de poésie persane. Faisant état du lien étroit qui unit la rhétorique à la grammaire, l'A. rapporte l'absence de certaines figures autochtones en persan aux différences linguistiques d'avec le hindi. Mais l'éditeur met au jour des problèmes de nomenclature. En effet, si

la liste des figures de style n'est pas close, elle n'est pas non plus harmonisée d'une aire culturelle à l'autre. Aussi, parmi les inventions propres de l'A., les trouvailles se mêlent à la reformulation, dans le cas de tropes connus de la tradition persane qui sont ici, volontairement ou non, rebaptisées. Selon Šamīsā, la nouveauté de cette partie réside dans l'apparition d'une problématique alors inconnue de la rhétorique arabo-persane, à savoir la question de la littérarité et de ses critères d'évaluation.

- 3 La seconde partie, consacrée aux attributs (*ṣifāt*) du couple de l'amant et de l'aimé (*'āšiq-u ma'sūq*) dans la poésie lyrique, est sans doute la plus novatrice. Comparant les traditions littéraires persane et indienne, l'A. identifie une différence fondamentale dans la représentation de l'aimé : tandis que les Persans privilégient les attributs physiques et les jeux de langage, les Indiens valorisent davantage les qualités psychologiques et les vertus morales de l'aimé. Surtout, il exploite la science indienne de la description de l'être aimé, inconnue des Persans. La distinction morphologique du genre permet d'affirmer que le *ma'sūq* indien est féminin, et ainsi la « science de l'être aimé » revient à une « science des femmes », propre à la tradition indienne : le *nāykābhīd* (de *nāykā* : « femme » et *bhīd* : « savoir, connaissance »). Or, d'objet d'amour, cette tradition confère à la femme le statut de véritable sujet de l'amour. C'est elle l'amoureuse, et l'homme qui est aimé. Que l'amour bascule du côté des femmes perturbe les catégories familières à la poésie persane, où c'est l'homme qui tient à la fois le rôle du *'āšiq* et du *ma'sūq*, du moins dans la grammaire. L'A. oppose sur ce point la poésie persane et turque d'une part, à la poésie hindi et arabe où le genre souligne la différence sexuelle.
- 4 Mais à quelle poésie persane l'A. fait-il référence ? Il est remarquable que la plupart des vers cités soient extraits de l'œuvre des contemporains de Āzād, poètes du « style indien », et plus particulièrement originaires de la ville natale de l'A., souvent même de ses amis, qu'il défend ainsi contre les puristes et détracteurs du persan d'Inde. L'ouvrage se distingue en tous cas de la tradition poétologique persane en ceci qu'il porte davantage sur la thématique que sur le style, sur le *ma'nā* que sur le *lafz*.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

Mots-clés : Poésie classique, Poésie

Keywords : Traditional poetry, poésie persane, Poetry, Persian poetry

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris